# SUR LA RÉSIDENCE DU ROI DACE BUREBISTA

PAR

**N. GOSTAR**

L'une des plus remarquables figures de chef des peuples de l'Europe du I-er siècle av.n.è., qui puisse être comparé à un César ou Pompée, est le roi des Daces Burebista, dont les qualités et les mérites de grand monarque[1] dépassaient beaucoup plus ses contemporaines : le Gaulois Vercingetorix et le Germain suève Arioviste. La source principale pour l'histoire des Daces pendant le règne de Burebista reste la Geographie de Strabon et également l'inscription mise en l'honneur d'Acornion, fils de Dionysios, remarquable citoyen de Dionysopolis, aujourd'hui Baltchik.

Dans cet article nous allons essayer de discuter un seul problème de l'histoire des Daces pendant le règne de Burebista, c'est-à-dire, le siège du grand roi dace. Le document à propos duquel on prétendait d'identifier et de localiser même la cité d'où Burebista conduisait son vaste royaume, c'est l'inscription d'Acornion, trouvée vers la fin du siècle passé à Baltchik et conservée maintenant dans le lapidarium du Musée Archéologique de Sofia[2]. Puisque dans cette inscription il s'agissait d'une localité *Argedavon*, on a déduit que c'était le nom de la résidence de Burebista et même V. Pârvan précisait que le toponyme est lié au nom actuel de la rivière d'Argesh, car *Ordessos*, mentionné par Hérodote, IV, 48, comme afluent du Danube, n'est pas autre chose qu'une écriture erronée, au lieu de *Argesis* et donc *Argedava* est „*dava* (= localité, cité) sur (la rivière) Argesh"[3]. On n'a pas ignoré le fait

---

[1] R. Vulpe, *Burebista — geniu militar sau politic?* dans „Magazin istoric", III, 4, 1969, p. 2 et suiv.

[2] V. Latyschew, *Journal du Minist. de l'Instr. publique*, janvier, 1896 (en russe; inaccessible pour nous); W. Dittenberger, *Sylloge*[2], I, 342 (d'après le dessin de H. Egger); E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906, p. 86—94; IGR. I, 662; W. Dittenberger et F. Hiller v. Gaertringen, *Sylloge*[3], II, 763 (d'après la lecture de B. Filow); M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, I, Paris, 1938, p. 285—287; G. Mihailov, IGB, I, 13, p. 31—32.

[3] V. Pârvan, *Consideraţii asupra unor nume de rîuri daco-scitice*, dans Acad. Română „Memoriile sect. istorice", ser. III, tom. I, 1923, p. 29—30, „nous avons même une ville dace Ἀργι-δαυα, qui dans l'inscription de Dionysopolis mentionnant le roi Byrebistas... se retrouve sous le nom d'Ἀργέ-δαβον, ce qui nous assure un Ἄργε-σις dace comme vrai nom primitif de l'actuel Argesh" et plus bas: „l'Argesh roumain est donc vieux thrace et sa prononciation est restée la même depuis deux mille ans", et Ὀρδησσός, transmis par Hérodote, est une forme d'aspect carien, car l'historien était originaire de Carie; idem, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, p. 81, *Argedava* de l'inscription est soit *Arcidava* de Banat soit „quelque part sur la rivière avec le nom duquel elle est semblable, l'Argesh, *Argesis*" et *Argedava* a été „la ville principale du grand roi".

qu'une localité du nom *Argidava* était connue en Dacie romaine, au sud du Banat, identifiée aux ruines du camp romain de Vărădia (du département Caraș-Severin)[4], mais, puisqu'ici on n'a pas découvert des traces daces d'une certaine importance, on ne pouvait pas prouver qu'il y avait là *Argedava* de Burebista[5].

Dernièrement, comme un résultat des fouilles de Popești sur l'Argesh, dans la Munténie (du département Ilfov), où on a trouvé un important établissement dace, avec un riche materiel archéologique autochtone et d'import, avec d'importantes ruines d'habitations et de «palais», tout cela, datant de l'époque de Burebista, a déterminé le Prof. R. Vulpe d'identifier *Argedavon* de l'inscription d'Acornion à ce grand établissement dace, surtout qu'elle se trouvait justement sur cette rivière qui lui aurait donné le nom[6]. Mais bientôt, notre collegue de Cluj, H. Daicoviciu, se déclare en désaccord avec cette identification et prouve, avec des arguments et avec une égale conviction, que la résidence de Burebista ne peut être cherchée qu'en Transylvanie et précisément dans les Montagnes d'Orăștie, là oû on retrouve groupées plusieurs citadelles daces, dont les ruines, par leur importance et leur grandeur, dépassent de beaucoup plus les établissements de la Munténie et, bien entendu, celle de Popești sur l'Argesh[7]. En même temps, d'après

[4] Ptol., III. 4; Tab. Peut., VII, 3; Geogr. Rav., 204, 4; Dittenberger, *Sylloge*[3], II, p. 446; G. G. Mateescu, *Două lecții de epigrafie*, dans „Anuarul Inst. de istorie națională", IV, 1926—1928, p. 330; C. Patsch, *Aus 500 Jahren vorrömischer und römischer Geschichte Südosteuropas (Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa V, 1)*, Vienne, 1932, p. 46 note 2, 'Αργέδαυον „ohne Zweifel identisch mit der römischen leicht verschriebenen Strassenstation Arcidava, dem heutigen Waradia östlich von Werschetz im Banat"; p. 59, „im Banat befand sich das Erbland des Burebista mit dem Hauptort Argidava"; p. 204 note 4, „Argidava wird durch Burebista für seine Zeit der Hauptort Daziens geworden sein, wie später durch Decebalus Sarmizegetusa"; A. Alföldi, *Zur Geschichte des Karpatenbeckens im I. Jahrhundert v. Chr.*, dans „Archivum Europae Centro-Orientalis", VIII, 1—2, 1942, p. 5, „das Banat aber war gerade zu jener Zeit der Sitz des mächstigen dakischen Fürstentums: in *Argedava*, in der Gegend von Versec"; C. Daicoviciu, *Noi contribuții la problema statului dac*, dans „Studii și cercetări de istorie veche", VI, 1—2, 1955, p. 53 note 1, „le nom peut être accepté sûrement comme Argedavon, représentant la terminaison typique en *-dava* des toponymes daces. C'est n'est pas sûr si la localité est celle de Banat, à Vărădia (Arcidava) ou une localité inconnue sur la rivière Argesh (Argesis)".

[5] R. Vulpe, *Argedava*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani*, Bucarest, 1960, p. 558 et suiv.

[6] R. Vulpe, *Argedava*, p. 557 et suiv.; idem, *Getul Burebista, conducătorul întregului neam geto-dac*, dans, „Studii și comunicări ale Muzeului din Pitești", I, 1968, p. 34 et suiv. Les arguments du Prof. R. Vulpe sont approximativement ceux-ci: des conditions favorables, pour l'unification de tout le peuple dace, n'existaient qu'en orient gétique; l'origine gète et non dace de Burebista; la voie directe qui liait la vallée de l'Argesh, tout le long du Danube, avec Dionysopolis; la coïncidence du hydronyme *Argesis* avec le toponyme *Argedava*; c'est seulement „l'établissement de Popești qui gagne des conditions demandées pour une identification avec la localité antique". Le Prof. R. Vulpe nous attire l'attention, „qu'on n'oublie pas qu'on a à faire avec une hypothèse, qui, si fort qu'elle soit soutenue par le complexe de circonstances, n'est pas moins exempte d'une preuve péremptoire"; C. Daicoviciu, *Țara lui Dromichaites*, dans *Emlékkönyv Kelemen Lajos*, Cluj, 1957, p. 181—182, situe „Argedava du père de Burebista et de Burebista lui même (au moins dans les premières années du règne de celui-ci)" dans la vallée de l'Argesh, mais sans indiquer l'établissement de Popești.

[7] H. Daicoviciu, *Dacii*[2], București, 1968, p. 97 et suiv.; idem, *Însemnări despre Dacia (IX) (Unde și cînd a luat naștere statul dac?)*, dans „Steaua", XIX, 2, 1968, p. 83—84. R. Vulpe, *Getul Burebista*, p. 50 et suiv., admet que la résidence du roi dace a été dans les Montagnes d'Orăștie, mais seulement dans la deuxième étape de son règne.

H. Daicoviciu, le nom de la cité de Burebista n'était pas *Argedava* et alors elle ne pouvait pas être cherchée sur la rivière d'Argesh[8]. En arrivant donc avec les disputes à ces deux possibilités, nous tâcherons de mettre en discussion, non autant les résultats auquels sont arrivés les deux auteurs, que surtout la valeur informative du document dont on a déduit qu'*Argedava* serait en réalité la cité de résidence de Burebista et qu'elle se trouverait à Popeşti sur l'Argesh, avis qui jouit d'une certaine popularité.

Sur le siège de Burebista les écrivains antiques ne disent rien et aucune allusion même ne pourrait être entrevue de leurs textes. C'est seulement de l'inscription d'Acornion, d'après quelques érudits, qu'il serait indiqué le nom de cette capitale. L'inscription en grec, sur 49 lignes, est un décret émis par le conseil et le peuple des Dionysopolitains en l'honneur d'Acornion. L'état du texte est déplorable, puisque de cette inscription le commencement manque (combien? on ne peut savoir), beaucoup de lettres de gauche sont disparues et le texte devient clair à peine de la ligne 30. On a vu, du texte conservé et de ce qu'on a completé, que le décret comprend (ou, mieux dit, comprenait) toute l'activité politique et religieuse d'Acornion. Mais le document étant fragmentaire, il ne peut ressortir que les suivantes neuf données concernant l'activité, digne de toute considération, d'Acornion, citoyen de Dionysopolis :

dans les lignes disparues une ambassade chez le fils d'un roi barbare,

1.1 (?) — 9, une ambassade chez un roi barbare (le père de celui qui figurait dans les lignes disparues) qu'il a rencontré à *Argedava*, ou plutôt à *Sargedava*[9] (voir plus bas),

1.9—12, prêtre du Grand Dieu,

1.12—13, prêtre du dieu Sarapis,

1.13—15, prêtre du dieu Dionysos,

1.15—19, de nouveau prêtre du dieu Dionysos[10], pendant l'hibernation de C. Antonius Hybrida, gouverneur de la Macédoine, c'est-à-dire en 62—61 av.n.è.[11],

1.19—22, prêtre des Dieux de Samothrace,

1.22—32, ambassade (ou plusieurs ambassades) chez le roi Burebista,

1.32—38, ambassade en Macédoine chez Cn. Pompée, en 48 av.n.è.[12].

---

[8] H. Daicoviciu, *Dacii*[2], p. 116, la résidence de Burebista correspond à la citadelle dace de Costeşti des Montagnes d'Orăştie.

[9] Cf. H. Daicoviciu, *Însemnări despre Dacia* (IX), p. 83.

[10] De la manière dont commence la ligne 15, il semblerait qu'Acornion ait pris pour la seconde fois la couronne du dieu Dionysos; cf. Mateescu, *op. cit.*, p. 326, 330.

[11] Geyer, *Makedonia (Geschichte)*, dans *RE*, XIV (1928), 765, C. Antonius Hybrida proconsul de la Macédoine en 62—60 av. n.è.; Pârvan, *Getica*, p. 77, en 61 Antonius vient au Danube; p. 79, il passe l'hiver à Dionysopolis en 62—61 av.n.è.; Patsch, *op. cit.*, p. 39, en 62—61 av. n. è.; E. Condurachi, *Burebista şi oraşele pontice*, dans „Studii şi cercetări de istorie veche", IV, 3—4, 1953, p. 521, la défaite du gouverneur romain en 61 av. n.è.; C. Daicoviciu, *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 286, en 61 av. n. è.; D. M. Pippidi, *Contribuţii la Istoria veche a României*[2], Bucarest, 1967, p. 224 et suiv., en 62 av. n. è.; Vulpe, *Getul Burebista*, p. 41, en hiver de 62, C. Antonius Hybrida se trouve au Danube, pour commencer la guerre au printemps de 61 av. n. è.; H. Daicoviciu, *Dacii*[2], p. 105, pendant l'hiver de 62 le gouverneur se trouve en Dobroudja et il subit la défaite en 61 av. n. è.

[12] Kalinka, *op. cit.*, p. 93, en 48 av. n. è.; Dittenberger, Syll.[3], II, p. 448, l'ambassade en 49, mais l'inscription de 48 av. n. è.; G. Seure, *Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus*, dans „Revue Archéologique", XVIII, 1911, p. 431, l'année 48 quand on publie le document; Mateescu, *op. cit.*, p. 335, l'ambassade chez Pompée en 48 av. n. è.; Patsch, *op. cit.*, p. 49, 185, en 49 av. n. è.; Condurachi, *op. cit.*, p. 519, en 48 av. n. è.; Pippidi, *op. cit.*, p. 540, l'alliance avec Pompée en 48 av. n. è.; Vulpe, *op. cit.*, p. 41, Acornion se trouvait en Macédoine au mois de juin de l'année 48 av. n. è.

Comme il résulte de cette énumération, la chronologie des missions diplomatiques et des fonctions sacerdotales ne peut être faite que pour le second sacerdoce du dieu Dionysos, qui a eu lieu en 62—61 av.n.è. et pour l'ambassade chez Cn. Pompée de 48 av.n.è., quand le commandant romain a été proclamé *imperator* (αὐτο κράτορ), l'année où on a rédigé l'inscription [13]. De ces deux dates nous concluons, que les fonctions et les missions d'Acornion ont été enregistrées dans un ordre chronologique et donc l'ambassade chez le roi barbare, qui se trouvait dans la cité supposée être *Argedava*, a eu lieu plus avant l'année 62 av.n.è., peut être de dix ans avant, peut être plus [14].

Dès qu'on a commencé la publication de ce document épigraphique par W. Dittenberger, quelques hommes erudits ont compris que les premières lignes de l'inscription montrent l'ambassade d'Acornion chez le père de Burebista, justifiant cela par le fait que dans les lignes 22—32, qui se trouvent plus bas, on parle de ce roi dace [15]. Ainsi Dittenberger, en partant de cette idée, lisait et complétait les lignes 5—7, sans hésitation, de cette manière :

|Μετ]ὰ τῶν συναποδ[η]μῶν αἰτήσ[ας ἀσφάλειαν]
[έπορεν ὑδε εἰς] Ἀργέδα[υ]ον πρὸς τὸν πατέρα [τοῦ βασιλέως]
[Βυρεβίστα κτλ [16].

Quelques années plus tard, E. Kalinka, d'après une nouvelle révision du texte, montrait que dans la ligne 6, après τὸν πατέρα suivait la lettre A, dont on voyait bien la moitié de gauche [17]. Cette lettre a déterminé E. Kalinka et Hiller v. Gaertringen de revoir la lecture de Dittenberger et de lire la ligne 6... Ἀργέδαυον πρὸς τὸν πατέρα α[ὐτοῦ?], c'est-à-dire, „à *Argedava* chez le père de celui-ci" [18]. Ne voulant pas renoncer si facilement à l'idée concernant «le père de Burebista», on a admis que par α[ὐτοῦ] on pourrait comprendre, qu'il s'agissait aussi de Burebista [19]. Et voilà comment apparut la théorie que le père de Burebista avait sa résidence à *Argedava!* Dorénavant, le raisonnement était tout à fait simple et il s'appuyait sur le syllogisme éronné :

la résidence du père de Burebista était à *Argedava*,
Burebista était le fils de son père,
la conclusion : Burebista avait sa résidence à *Argedava*.

Mais faisons abstraction de cette déduction logique et passons à l'analyse du document.

Dans les lignes 5—6 on trouve :

---

[13] M a t e e s c u, *ibidem*, de l'année 48 av. n. è., mais avant le 7 juin, donc avant que Dionysopolitains auraient appris le résultat de la bataille de Pharsale ; H. D a i c o v i c i u, *Însemnări despre Dacia (IX)*, p. 82, le décret d'Acornion a été voté dans la première moitiée de l'année 48 av. n. è.

[14] Cf. H. D a i c o v i c i u, *op. cit.*, p. 82 et suiv.

[15] D i t t e n b e r g e r et H i l l e r v. G a e r t r i n g e n, *Syll.* [3], II, p. 448 note 11; M a t e e s c u, *op. cit.*, p. 329 ; P a t s c h, *op. cit.*, p. 45 et suiv. ; P â r v a n, *op. cit.*, p. 78 ; A l f ö l d i, *ibidem*, Argedava „die Residenz des Vaters des Königs Burebista" ; **C. D a i c o v i c i u**, *Noi contribuții*, p. 51—53, apporte certaines objections pour „le père de Burebista" ; V u l p e, *op. cit.*, p. 40, „qu'il s'agirait du père de Burebista, c'est une conjecture moderne, largement partagée, mais non moins soumise aux discutions,... mais le cas est bien possible".

[16] D i t t e n b e r g e r, *Syll.* [2], I, 342 ; K a l i n k a, *op. cit.*, p. 92.

[17] K a l i n k a, *op. cit.*, p. 90.

[18] K a l i n k a, *op. cit.*, p. 87 ; H i l l e r v. G a e r t r i n g e n, *Syll.* [3], II, 762.

[19] D i t t e n b e r g e r et H i l l e r v. G a e r t r i n g e n, *Syll.* [3], II, p. 448 note 11 ; P â r v a n, *ibidem* ; M a t e e s c u, *op. cit.*, p. 325, 329, „il reste donc probable l'ambassade chez le père de Burebista entre 80—70 av. n. è." ; P a t s c h, *ibidem*

...μ]άτων συναποδ[η]μῶν ἀπή[ρ]ατ[ο....

...ΑΡΓΕΔΑΥΟΝ πρὸς τὸν πατέρα Α...[20]

En excluant... μάτον, la traduction est: „...en voyageant loin.../.. à Argedava chez le père...". Mais E. Kalinka a observé, qu'avant le mot ΑΡΓΕΔΑΥΟΝ on voyait deux hastes horizontales, qui, selon lui, étaient deux restes de la lettre Σ[21]. Cette lettre n'a pas suscité des problèmes, mais seulement elle a fait compléter la ligne 6 par [...εἰ]ς 'Αργέδαυον[22] et donc la localité de l'inscription est restée de même *Argedava*. Mais, puisque les mots du texte épigraphique ne sont pas séparés et le lapicide ne s'est servi ni de la ponctuation, Σ peut, très bien, faire partie du mot ΑΡΓΕΔΑΥΟΝ et alors le toponyme pourrait être ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ[23]. On peut ajouter que la préposition εἰς n'est pas nécessaire devant un toponyme, car l'accusatif suffisait pour indiquer un complément circonstanciel de lieu et de direction[24]. Toutefois ni la lettre A, de la fin de la ligne, ne peut être si facilement complétée par α[ὐτοῦ ?], mais plus probablement et plus correctement par un nom propre, donc: πρὸς τὸν πατέρα Α......, „chez le père de A [.....]". Alors, de ce document nous entendons, que Acornion a fait partie d'abord d'une ambassade chez le fils d'un roi barbare, ambassade dont on parlait quelques lignes plus haut, dans le texte disparu et le nom de ce prince barbare commençait par la lettre A. Cependant, les Dionysopolitains mécontents ou insatisfaits par cette rencontre, Acornion part pour la seconde fois ἀπήρατο, „loin", et aboutit à s'entretenir avec le roi même (le père de *A.....*), dont le nom figurait dans la ligne 6 du côté gauche (d'où manquent approximativement 14 lettres) et qu'il a rencontré à *Sargedava*.

Alors le texte dans les lignes 5—7 pourrait être:

cca. 14 μ]άτων συναποδ[η]μῶν ἀπή[ρ]ατ[ο.....

cca. 14 ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ πρὸς τὸν πατέρα Α.....

cca. 8 παραγε]νόμενος δὲ καὶ συντυχὼν ἅμα.....,

et voici comment nous comprenons les lignes 5—7: „...en voyageant loin... il est arrivé à Sargedava [chez le roi..... c'est-à-dire] chez le père de A[.....] et en le rencontrant" etc. Donc, de cette inscription on ne peut pas déduire qu'à Sargedava (ou Argedava) se trouvait Burebista ou le père de Burebista[25], mais un roi barbare, inconnu pour nous et qui régnait à gauche du Danube, car Acornion „a loin voyagé" jusqu'à arriver chez lui. L'envoi d'une ambassade d'une ville grecque de la Mer Noire, chez un prince barbare, fils de roi — probablement le prince héréditaire — ne peut pas surprendre; de même, environ l'année 200 av.n.è., Agathocles d'Histria est envoyé comme ambassadeur tantôt chez le roi Rhemaxos tantôt chez le fils de celui-ci, le prince Phrad[mon ?][26].

---

[20] Kalinka, *op. cit.*, p. 87; Hiller v. Gaertringen, *Syll.*[3], II, 763, d'après la lecture de B. Filow.

[21] Kalinka, *op. cit.*, p. 90; Mihailov, *op. cit.*, p. 32, „lapis ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ, prima littera incerta est sed fortasse Σ".

[22] Hiller v. Gaertringen, *ibidem*; Mihailov, *op. cit.*, p. 31.

[23] H. Daicoviciu, *Însemnări despre Dacia (IX)*, p. 83, dans l'inscription pourrait être aussi Sargedava.

[24] Ed. Schwitzer et A. Debrunner, *Griechische Grammatik*, II, 1—2, München, 1950, p. 68—69.

[25] Cf. H. Daicoviciu, *Dacii*[2], p. 114, „il ne s'agit pas du père de ce rol dans cette inscription"; idem, *Însemnări despre Dacia (IX)*, p. 83, „Argedava ne doit pas et ne peut pas être liée de Burebista ou du père de celui-ci".

[26] Pippidi, *op. cit.*, p. 186 et suiv.

Qui était alors ce roi qu'Acornion a rencontré à Sargedava (ou Argedava)? ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ est un accusatif, mais le scribe, par erreur, a employé le neutre au lieu de la forme féminine ΣΑΡΓΕΔΑΥΑΝ, qui était la plus correcte. Chronologiquement, c'est le premier témoignage d'une *dava* dace. D'après le nom de Sargedava, il est alors un roi[27] dace qui régnait à gauche du Danube.

Par suite il nous revient de discuter, où se trouvait cette Sargedava? Même si on admet *Argedavon* au lieu de *Sargedavon*[28], même alors ce toponyme n'a aucun rapport à la rivière d'Argesh et *Argedava* ne peut pas signifier „cité sur l'Argesh", pour les raisons suivantes:

1° Il n'existe pas un témoignage que la rivière *Ordessos*, dont parle Hérodote, IV, 48, correspond à l'Argesh et le changement du hydronyme *Ordessos* en *Argesis* est une simple construction due à V. Pârvan[29].

2° Le nom médiéval et actuel de la rivière d'Argesh ne semble pas dériver du dace *Ordessos*, car, comme il paraîtrait, *Argesh* est un hydronyme d'origine coumane, aussi que les autres hydronymes de l'Est et du Sud de Carpates[30].

3° Le nom antique d'Argesh a été plutôt *Marisus* que *Ordessos*, car, à l'embouchure de celui-ci dans le Danube se trouvait la localité *Mariscum*[31] (à propos de celle-ci voir plus bas).

4° Même si on admet que le nom antique de la rivière serait *Argesis*, alors, il n'importe pas quelle localité, qui se trouverait sur le cours de cette rivière, ne pouvait pas recevoir le nom de *Argedava*. Cela peut être prouvé par l'observation

---

[27] Dans l'inscription pouvait être βασιλεύς, mais, aussi ἡγεμών ou un autre mot.

[28] Nous n'excluons pas d'une manière catégorique que le nom de la localité n'aurait pas pu être *Argedavon*, mais tout aussi bien elle aurait pu être *Sargedavon*, comme ...*sargedavon*, bien qu'on ne puisse pas savoir comment aurait-on complété un tel toponyme dace.

[29] D'après C. Daicoviciu, *Ţara lui Dromichaites*, p. 179 et suiv., le nom *Ordessos* s'est maintenu dans cette forme dans le nom de la population Ὀησνρδσῶ (Polybe, fragm. 102 et Suidas, s. v. *Anadromai*) et [Ὀρδη]σήνσιοι (Ptol., III, 8, 3) et alors la correction Argesis, faite à Hérodote, est inutile.

[30] N. Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei şi a onomasticei*, Bucarest, 1933, p. 530 et suiv.

[31] A l'embouchure de l'Argesh dans le Danube (ou près de l'embouchure) a été la localité *Mariscum* ou *Marisca*, inconnue dans les documents, mais, au-delà du Danube, vis-à-vis, il était *Transmariscum* ou *Transmarisca* (Ptol., III, 10, 5; Tab. Peut., VIII, 2; Itin. Ant., 223, 1; K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, p. 596—597; E. Polaschek, *Transmarisca*, dans *RE*, VI, A (1937), 2171—2174). On pourrait admettre que *Marisus* (ne pas confondre avec *Marisus* „Muresh" de Transylvanie) aurait été le nom antique de la Dîmbovitza, mais celle-ci, seulement dans l'hypothèse que dans l'antiquité Dîmbovitza aurait eu une embouchure séparée dans le Danube, donc elle n'aurait pas été un affluent de l'Argesh. G. Vâlsan, *Cîmpia română. Contribuţiuni de geografie fizică*, Bucarest, 1915, p. 193, „une première phase d'enfoncement met Dîmbovitza en liaison directe avec le Danube", mais de cette énonciation ne ressort pas qu'il a eu lieu dans une époque historique. On ne peut pas omettre l'observation de A. Deculescu, *Unde a fost Constantiniana Daphne?* dans *Magazin Istoric*, III, 11, 1969, p. 47, que, dans le passé, l'Argesh avait deux bras à l'embouchure, donc nous supposons que le cours de l'Est pourrait être *Marisus* et *Ordessos* le cours d'Ouest. Indépendamment de cette constatation, en consultant les cartes topographiques de 1855—1857 et de 1900 on peut déduire que l'Argesh avait un lit plus ancien, à l'Ouest de l'actuel, saisissable encore au village Crivatz (approximativement 20 km du Danube) et sur le cours actuel de l'Argesh aurait pu couler le Dîmbovitza et qui donc se jetait dans le Danube près de la ville Oltenitza. Il existe aujourd'hui aussi un ruisseau Argeshelul à l'Ouest de l'actuelle embouchure de l'Argesh.

que les Daces ne formaient jamais le nom d'une localité, située au cours d'une certaine rivière, par l'addition du mot *dava* au hydronyme respectif, comme le faisons nous de nos jours: Tîrgu Mureș, Tîrgu Jiu, Tîrgu Trotuș. Les Daces donnaient les noms aux localités, d'après les hydronymes, par l'addition du déterminatif-*iscum*. C'est ainsi que la localité sur la rivière *Tibisis* (aujourd'hui Timish), à la confluence avec Bistra, est *Tibiscum*[32]; la localité sur la rivière *Pathisus* (aujourd'hui Tisa), à la confluence de Muresh, est *Pa«r»tiscum*[33]; la localité qui se trouve sur la rivière *Marisus*, l'ancien nom de l'Argesh (?), doit être *Mariscum*[34]. Mais le plus puissant argument, qu'*Argedava* ne pouvait être «*dava* sur l'Argesh», est la localité *Argidava* du Banat[35], qui se trouve vraiment sur un petit affluent du Danube, mais celui-ci s'appelait dans l'antiquité *Apus flumen*[36] (aujourd'hui Carașu) et nullement Argesis.

De ce qui est resté de l'inscription dans la ligne 6, on peut lire ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ et donc, nous croyons que H. Daicoviciu a raison, quand il change le nom de la localité *Argedava* en *Sargedava*[37]. Mais où se trouve cette *Sargedava?* C'est sûr qu'on ne peut faire aucune affirmation catégorique; seulement que la localité, ayant un tel nom, pourrait être au nord du Danube, c'est-à-dire en Moldavie, ou à l'ouest du Danube de Dobroudja, c'est-à-dire en Munténie. Le géographe Ptolémée, qui écrit vers la moitié du II-e siècle de n. è., mentionne au Nord du Danube, à gauche de la rivière *Hierasus*, qui serait identique avec le Siret, trois localités ayant des noms daces; ces sont du Sud au Nord: *Piroboridava*, *Tamasidava* et *Zargidava*[38]. Toutes ces trois localités, d'après les coordonnées de Ptolémée, se trouvent au Sud de la Moldavie, mais c'est difficile de les identifier sur place avec une certitude absolue. Toutefois, il n'est pas exclus, que la dernière, *Zargidava*, soit la même que *Sargedava* de l'inscription d'Acornion et cette identité ne semble pas du tout improbable, à moins qu'on admette l'existence d'une localité homonyme, ce que ne peut pas être impossible. On peut ajouter que dans la ligne 6 de l'inscription, devant le mot ΑΡΓΕΔΑΥΟΝ, où les éditeurs ont vu la moitiée d'un Σ, celle-ci pourrait être aussi bien un Ζ; en ce cas la localité de l'inscription pouvait être aussi *Zargedava*, un nom assez rapproché de celui transmis par Ptolémée.

C'est à peine dans les lignes 22-32 qu'on parle de l'ambassade d'Acornion chez Burebista. Les lignes 22—23 ont été traduites: „et le dernier temps ([νεωστ]εί)

---

[32] M. Fluss, *Tibisia, Tibisis, Tibiscum, Tibiscus*, dans RE, VI, A (1936), 813—815. La même étymologie a la localité *Tibisca* de Dobroudja (Ptol., III, 10, 6), d'après une petite rivière *Tibisis*, non identifiée. Par erreur Ptolémée, III, 8, 1, 2, appelle la rivière *Tibiscus* au lieu de *Tibisis* (en effet il confond *Tibisis* „Timish" avec *Pathissus* „Tisa").

[33] E. Polaschek, *Pathissus*, dans *RE*, XVIII (1949), 2161—2163; idem, *Partiscon*, dans *RE*, XVIII (1949), 2045—2046; d'une manière erronée Amm. Marcell., XVII, 13, 4, appelle rivière *Parthiscus*.

[34] Note 31.

[35] Ptol., III, 8, 4. Vulpe, *Argedava*, p. 560, cherche à démontrer que le nom correct de la cité du Banat n'aurait pas été Argidava, mais Arcidava; d'après Pârvan, *Getica*, p. 750, étymologie d'Argidava serrait „la cité blanche".

[36] Tab. Peut., VII, 3, *Apo fl.* On connaît au Nord du Danube les hydronymes: *Hierasus* (Siret), *Alutus* (Olt), *Marisus* (Muresh), *Tibisis* (Timish), *Crisia* (Crish), *Samus* (Somesh), *Sargetia* (Apa Orașului), mais on ne rencontre jamais un toponyme formé de *-dava* et d'un nom de rivière de plus haut. A l'époque romaine, on donnait des noms aux localités d'après la rivière respective, mais sans *-dava*, comme: *Samum* (Cashei), *A(d) Mutrium* et au Sud du Danube: *Oescus*, *Almus*, *Iatrus* etc.

[37] H. Daicoviciu, *Însemnări despre Dacia (IX)*, p. 93, dans l'inscription peut être aussi *Sargedava*.

[38] Ptol., III, 10, 8.

le roi Burebista devenant le premier et le plus grand entre tous les rois qui ont jamais regné en Thrace" [39]. Mais de ce texte, on n'entend pas, comme il semblait, que dans les lignes 5—7 il s'agissait du père de Burebista, celui qu'on supposait avoir sa résidence à Argedava. Pour démontrer, toutefois, qu'Acornion a été avant chez le père de Burebista, à Argedava, W. Dittenberger s'en prenait à la particule καί de la ligne 25,... γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον, c'est-à-dire, Acornion „est arrivé *aussi* chez celui-ci" (chez Burebista) [40]. Ce qui justifiait Dittenberger de soutenir cette thèse était aussi la manière dont on complétait les lignes 25—26 :... γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον ἐν τῇ πρώτῃ καί με(γίσ)/[τῃ βασι]λίᾳ, ce qu'on traduit : „Il est arrivé aussi chez celui-ci (chez Burebista) dans le plus illustre et le plus grand royaume". Et ils ont en raison, comme H. Egger et P. Foucart, de chercher dans les mots ἐν τῇ πτῃ κεώαὶ μ[ε/γίστῃ βασι]λίᾳ, la résidence de Burebista et qui traduisaient : „dans la plus importante et la plus grande résidence royale", en considérant que βασιλίᾳ a été employé au lieu de βασιλείᾳ [41].

V. Latyschew a poussé son audace plus loin, en proposant d'abord ἐν τῇ πεώτῃ καὶ μ[ετ'/ἄλλων καὶ ἴδ]ίᾳ ou ἐν τῇ πρώτῃ καὶ μ[ε/γίστῃ πόλει.....λ]ίᾳ et après le dernier completement, Acornion „est arrive aussi chez celui-ci (chez Burebista) dans la plus importante et plus grande ville ...lia", donc les lettres ....*lia* auraient fait partie du nom de la cité royale [42].

Toutes ces lectures ont été repousées par M. Holleaux, comme inacceptables, autant en ce qui concerne le sens aussi que par le motif d'espace pour certains mots. Le mot βασιλίᾳ, hors le fait qu'il n'aurait pas pu trouver un espace suffisant, n'a pas de sens dans cette inscription. „Comment ce citoyen de Dionysopolis serait-il allé trouver Burebista dans sa πρώτῃ καὶ μεγίστῃ βασιλ(ε)ία ?" [43]. En réalité Dionysopolis, à la date de l'apparition du décret, fait partie du royaume de Burebista et Acornion est un sujet de Burebista. Il est donc sûr que ce mot, βασιλ(ε)ίᾳ, n'a rien à faire ici. La traduction de βασιλ(ε)ίᾳ par „résidence royale", qu'avait proposée H. Egger et P. Foucart, est inadmissible, comme l'a justement observé Dittenberger. Les restitutions proposées par Latyschew n'étaient pas plus heureuses ; le premier a le défaut d'être inintelligible et le second supplément est tout à fait fantaisiste, d'après M. Holleaux [44].

En réexaminant le texte de l'inscription on a observé que dans la lacune du commencement de la ligne 26, ne pourraient se trouver que sept lettres approximativent. En considérant le manque de sens dans les lectures proposées par Latyschew et Dittenberger, l'épigraphiste Holleaux, et d'une manière independante de lui Ad. Wilhelm, proposait pour les lignes 25—26 : [.....γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον ἐν τῇ πρώτῃ καί με[γίστῃ φ[ιλίᾳ κτλ., c'est-à-dire : Acornion „est arrivé aussi à celui-ci (chez Burebista) dans la première et la plus grande amitié". Donc Acornion obtint du roi Burebista le titre aulique de πρῶτος καὶ μέγιστος φίλος. La dignité de

---

[39] Cf. Seure, *op. cit.*, p. 430, „d'abord les louanges données à Byrebistas sont exagérées et probablement obligatoires : il est appellé le premier entre les rois de thrace et le plus grand d'entre eux".

[40] Syll.[3], II, p. 448 note 11, „particula καί ut vs. 6 de Boerebista patre cogitemus suadere videtur : ut antea ad patrem, sic tum etiam ad filium legatus iit" ; c'est le plus fragile argument, par lequel Dittenberger a essayé de démontrer, que dans la ligne 6 il s'agit du père de Burebista ; cf. C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 52 et suiv.

[41] D'après Holleaux, *op. cit.*, p. 286 note 1.

[42] *Ibidem.*

[43] *Ibidem.*

[44] *Ibidem.*

πρῶτος φίλος se rencontre chez les Antigonides, les Seleucides, les Lagides, les rois du Pont et les Arsacides [45]. L'apparition de ce titre aulique, dans un décret hellénistique, soit-il même de Dionysopolis et même pour un roi comme Burebista, n'a pas pourquoi surprendre [46]. En tout cas le verbe γενόμενος n'a pas le sens „d'arriver", c'est-à-dire : „marcher", „aller", „aboutir", mais le verbe conserve son sens propre de „devenir". Mais alors par la particule καί, suivie de πρὸς τοῦτον on ne peut pas comprendre qu'Acornion, ainsi qu'il est allé chez Burebista, de même il est allé chez le père de Burebista [47] et donc il n'y a aucune preuve que l'ambassadeur des Dionysopolitains va à la résidence du grand roi des Daces [48].

En conclusion, on peut déduire du décret de Dionysopolis, qu'Acornion a été dans une ambassade au-delà du Danube, c'est probablement environ 70 av.n.è., où il a rencontré le fils d'un chef dace, après quoi suivit une autre ambassade chez le chef dace même, qu'il a rencontré dans la cité de celui-ci, à Sargedava. Si cette Sargedava, ou Zargedava, est identique à Zargidava, alors le chef dace, pro-

---

[45] *Ibidem*, p .286—287 ; cf. Mihailov, *op. cit.*, p. 31, με[γίστῃ φ]ιλίᾳ ; à un titre semblable pensait aussi Dittenberger, *Syll.* [3], II, p. 448 note 12, πρώτῃ καὶ μεγίστῃ hic sollemnis quidam titulus honorarius esse videtur ut. v. 23"; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 53.

[46] C. Daicoviciu, *ibidem*.

[47] Mais ni qu'Acornion serait arrivé à la principale et à la plus grande amitié, auprès du père de Burebista, car cela ne ressort pas des lignes 5—6, quoique fragmentaires ; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 83, „de la manière où Burebista est rappellé dans la ligne 22, on voit clairement que c'est à peine, maintenant, le décret dionysopolitain le mentionne pour la première fois". Pas tous ont été complètement d'accord que πρὸς τὸν πατήρα α[ὐτοῦ ?] signifie „chez le père de Burebista" ; ainsi Brandis, *op. cit.*, 261—264, ne dit rien que dans les lignes 5—6 il s'agirait du père de Burebista ; R. Paribeni, *Daci*, dans *Enciclopedia Italiana*, XII (1931), p. 212, à propos du décret d'Acornion, ne parle pas d'une ambassade chez le père de Burebista ; Holleaux, *op. cit.*, p. 287, „la particule καὶ avant πρὸς τοῦτον, indique, comme l-a vue Dittenberger, qu'Acornion avait été en faveur auprès du prédécesseur de Byrebista : c'est ce que rappelaient les 1.5—9 du décret, où les mots τὸν πατέρα désignent vraisemblablement le père du roi régnant. Mais ces lignes sont trop mutilées pour qu'il ait intérêt à en essayer la restitution" ; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 52, „s'agit-il ici du père de Burebista ou d'un autre ? Le texte de l'inscription étant dans ce lieu complètement détérioré, une élucidation de la controverse n'est pas attendue par la révision ou la restitution du texte" ; Pippidi, *op. cit.*, p. 217 et suiv., en parlant de l'activité diplomatique d'Acornion, ne rappele rien de l'ambassade chez le père de Burebista ; Vulpe, *op. cit.*, p. 38, note 1, „la majorité des érudits préfèrent compléter cette lacune du nom de Burebista, mais avec un grand pourcentage d'incertitude" ; Seure, *op. cit.*, p. 431 note 2, est le seul qui croit, qu'il s'agit dans les premières lignes, d'une ambassade non chez le père de Burebista, mais chez Burebista même ; textuellement : „j'entends qu'il s'agit de Byrebista et non, comme le voudrait M. Dittenberger, du père de ce roi" ; cf. Mateescu, *op. cit.*, p. 329.

[48] La thèse *Argedavon*, comme résidence du père de Burebista et de Burebista ensuite, semble ne pas être uniquement acceptée ; ainsi Brandis ne soutient pas qu'Argedava serait la résidence de Burebista ou de son père ; Paribeni non plus ne dit rien d'Argedava ; la localité laisse échapper à Holleaux ; Pippidi ne soutient nulle part qu'on indique par *Argedavon* la résidence de Burebista ou de son père.

tecteur des Dionysopolitains, régnait au Sud de la Moldavie[49]. De l'inscription ressort que le gouverneur de la Macédoine lutte en 62—61 av. n.è. au nord de la Dobroudja contre les Bastarnes et non contre les Daces de Burebista[50]. D'après Dion Chrysostôme, qui a visité ces lieux, les cités pontiques sont conquises par Burebista à peine en 55 av. n. è.[51], fait confirmé par l'épigraphie histrienne[52]. C'est seulement de l'année 55 av. n.è. que Burebista a pu dévenir aussi maître de Moldavie et c'est, probablement, en même temps de la défaite et la chasse des Bastarnes[53]. Acornion part donc en ambassade chez le roi Burebista après 55 av. n. è. — quand le roi dace, d'après l'inscription, était le maître de tout le pays d'en-deçà et audelà du Danube — mais avant 48 av. n. è., date à laquelle on a rédigé le décret. Il ne ressort pas de cette inscription qu'Acornion a été en ambassade chez Burebista dans la résidence de celui-ci, mais qu'il est seulement arrivé à la première et la plus grande dignité et qu'il est devenu conseiller et ambassadeur du roi, ce qui n'implique pas qu'il est resté dans la résidence de celui-ci. Les entrevues d'Acornion avec Burebista pouvaient avoir lieu dans des localités diverses ou des camps militaires et non absolument dans une résidence royale; c'est ainsi qu'on explique pourquoi manque l'indication d'une visite d'Acornion dans la capitale du royaume dace qui semble se trouver assez loin, très probablement en Transylvanie, à savoir une des citadelles des Montagnes d'Orăştie[54].

---

[49] D'après I. I. Russu, *Zoltes şi Rhemaxos. Tracii, sciţii şi Istria în sec. III—II î.e.n.*, dans „Apulum", VI, 1967, p. 133—136, Rhemaxos, aussi protecteur des Histriens vers l'année 200 av.n.è., régnait au Nord de l'embouchure du Danube; cf. L. Robert, *Bulletin épigraphique*, dans „Revue des Etudes grecques", LXXXI, 1968, p. 488.

[50] Tite Live, *Per.*, CIII; Dion Cassius, XXXVIII, 10, 3; LI, 26, 5. En effet il est question d'une coalition bastarnne, dace et pontique.

[51] Dion Chrysostôme, *Orationes*, XXXVI, 4; Condurachi, *op. cit.*, p. 517 et suiv.; Pippidi, *op. cit.*, p. 540; H. Daicoviciu, *ibidem*.

[52] Pippidi, *op. cit.*, p. 534 et suiv., vers 50 av.n.è.; cf. Robert, *ibidem*.

[53] Il n'est attesté nulle part qu'une guere serait déchaînée par Burebista contre les Bastarnes, mais il est suspecté par Brandis, *op. cit.*, 263 et Paribeni *op. cit.*, 212; cf. H. Daicoviciu, *Dacii*[2], p. 106; d'après Condurachi, *op. cit.*, p. 522, les luttes dans les contrées du Danube et de la Mer Noire aurait duré aussi après 48 av.n.è.

[54] Sur l'histoire des Daces pendant le règne de Burebista: Brandis, *Dacia*, dans *RE*, IV (1901), 1958—1960; idem, *Burebista*, dans *RE*, Suppl. I (1903), 261—264; Pârvan, *Getica*, p. 77—82; Mateescu, *op. cit.*, p. 323 et suiv.; Patsch, *op. cit.*, p. 39 et suiv.; Condurachi, *op. cit.*, p. 515 et suiv.; C. Daicoviciu, *Noi contribuţii*, p. 51 et suiv.; idem, *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 286—287; M. Macrea, *Burebista şi celţii de la Dunărea de mijloc*, dans „Studii şi cercetări de istorie veche", VII, 1—2, 1956, p. 119, et suiv.; Pippidi, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer und römischer Zeit*, Berlin, 1962, p. 89 et suiv.; idem, *Contribuţii*[2], p. 217 et suiv.; Vulpe, *Burebista — geniu militar sau politic?*, p. 2 et suiv.; idem, *Getul Burebista*, p. 33 et suiv.; H. Daicoviciu, *Dacii*[2], p. 85—119.